FESTIVAL DE PÂQUES D'AIX-EN-PROVENCE 2027. Du 20 mars au 4 avril 2027. Renaud Capuçon, Martha Argerich, Hélène Grimaud, Vanessa Wagner, Teodor Currentzis, Lahav Shani, Ensemble Pygmalion, Ensemble La Tempête, Orchestre Philharmonique de Munich…

Le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence a annoncé le programme de sa 14e édition, qui se tiendra du 20 mars au 4 avril 2027. Sous la direction artistique de Renaud Capuçon, ce rendez-vous majeur de la vie musicale européenne réunira près d'un millier d'artistes et proposera, outre les concerts payants, une centaine de rendez-vous gratuits sur le territoire régional.

Deux anniversaires au cœur de la programmation

Cette édition 2027 sera placée sous le signe de deux commémorations : le **bicentenaire de la mort de Beethoven** et les **90 ans de Philip Glass**. Beethoven sera notamment célébré dès le 21 mars avec la *Neuvième Symphonie* donnée par **Raphaël**

Pichon et son **Ensemble Pygmalion**. Le 27 mars, **Martha Argerich** retrouvera **Renaud et Gautier Capuçon** pour le *Triple Concerto*, avec l'**Orchestre de Paris** dirigé par **Klaus Mäkelä**. Renaud Capuçon présentera par ailleurs l'intégrale des *Sonates pour violon et piano* de Beethoven, associant neuf jeunes violonistes issus du programme Génération @ Aix.

Les grandes voix et les fidèles du festival

Parmi les artistes fidèles à l'institution, on retrouvera **Hélène Grimaud** (Beethoven et Schubert le 22 mars), **Sir András Schiff** (Variations Goldberg le 28 mars) et **Martha Argerich**, donc, pour le *Triple Concerto*. Le festival réserve également une place de choix à la voix, avec **Julie Fuchs** dans un récital de mélodies françaises intitulé « *Je te veux* » (31 mars) ou encore l'Ensemble vocal et instrumental ***La Tempête*** dirigé par **Simon-Pierre Bestion** dans un programme « *Consolations* » (3 avril).

Le vendredi 26 mars, **Teodor Currentzis** et son orchestre et chœur ***Utopia*** donneront la *Passion selon saint Matthieu de Bach*, trois cents ans après sa création à Leipzig. Un moment fort qui s'inscrit dans la tradition du festival.

Et pour les 90 ans de Philip Glass, l'intégrale de ses *Études pour piano* sera confiée à **Vanessa Wagner** et **Célia Oneto Bensaid** (le 30 mars). La clôture, le 4 avril, prendra la forme d'une carte blanche à **Renaud Capuçon**, avec le *Concerto pour violon* de Glass et la *Quatrième Symphonie* de Bruckner, accompagné par l'**Orchestre philharmonique de Munich** et **Lahav Shani**.

Avec cette programmation à la fois fidèle à ses grands interprètes et ouverte aux anniversaires qui marquent l'histoire de la musique, le **Festival de Pâques 2027** confirme son ambition : faire d'Aix-en-Provence, chaque printemps, l'une des capitales européennes de la musique classique !

Plus d’info [sur le site officiel du Festival d’Aix-en-Provence]



_____

CRITIQUE, festival. EVIAN : Inauguration de « LA SOURCE VIVE » + Concert d’ouverture des RENCONTRES MUSICALES D’EVIAN, le 24 juin 2026.

BRAHMS : Sonate pour violon et piano n°3 et Quatuor pour piano et cordes n°3. Maria Dueñas et Denis Kozhukhin ; Renaud Capuçon, Timothy Ridout, Yo-Yo Ma et Emanuel Ax

Deux années de métamorphose ont suffi pour que naisse, au bord du Lac Léman à EVIAN, un écrin dédié à l'essence même de la musique. Attachée à la vénérable *Grange au Lac*, cette nouvelle salle de concert (mais pas que… les autres formes d' »*Arts* » y auront toute leur place…), nommée « *La Source Vive* », a vu ainsi le jour le 24 juin, coïncidant avec l'ouverture des *Rencontres Musicales d'Évian* (qui fêtent leur 50ème anniversaire en 2026 !). Cette nouvelle salle constitue le prolongement naturel d'une *datcha* imaginaire, conçue il y a trois décennies pour Mstislav Rostropovitch, et s'impose désormais comme son complice intime.

En s'approchant du site, le regard est d'abord attiré par une volumétrie inattendue, une forme organique et cuivrée qui émerge du feuillage, comme un fruit mûr aux reflets changeants. Cette architecture singulière, pensée par deux

visionnaires aux talents complémentaires – **Patrick Bouchain** (l'architecte de *La Grange au Lac*) et **Philippe Chiambaretta** – dialogue avec la robustesse de la Grange en bois, créant un ensemble harmonieux baptisé « ***Les Mélèzes*** ». La continuité entre les deux édifices est assurée par un foyer de verre et de lumière, clin d'œil moderne aux constructions iconiques du siècle dernier. Ce projet, porté et financé par une mécène passionnée – l'incontournable autant qu'indispensable **Mme Aline Foriel-Destezet** -, se veut une maison ouverte à toutes les générations, un lieu de vie et de partage. L'ambition acoustique y a guidé chaque choix, chaque matière, afin d'offrir un « *son à la fois chaleureux et soyeux*« , selon le vœu du directeur artistique**, Renaud Capuçon**. L'intimité est ici reine : la scène est à hauteur des premiers rangs, et l'auditoire, enveloppé dans un ovale aux courbes douces, est invité à une immersion totale. Pénétrez dans ce cocon, laissez-vous guider par une lumière tamisée filtrant par un oculus, et préparez-vous à une expérience sensorielle complète, où le bois et le cuir exhalent leurs parfums, annonçant la fête de l'ouïe.



Peu après la conférence de presse et la visite guidée des lieux par les deux architectes (à 14h), un concert (à 18h) est venu confirmé par l'épreuve du feu la réussite acoustique de cette nouvelle salle de concert. Et pour baptiser les cimaises de *La Source vive* : deux joyaux de **Johannes Brahms** – qui sera à l'honneur tout au long du festival avec une **Intégrale de sa musique de Chambre** (en 11 concerts !), courant jusqu'au 4 juillet, date de clôture de la manifestation lémanique. Et la première de ces onze soirée brahmsiennes promettait déjà l'excellence, avec la venue de musiciens de la trempe de **Maria Dueñas** et **Denis Kozhukhin** (en première partie), puis de **Renaud Capuçon, Timothy Ridout, Yo-Yo Ma** et **Emanuel Ax** dans un second temps.

La soirée s'est ouverte sur la *Sonate pour violon et piano n°3* en ré mineur. Dès les premières mesures, l'acoustique prodigieuse de la salle a dévoilé son potentiel : un son d'une clarté cristalline mais d'une rondeur enveloppante, sans aucune âpreté. La jeune violoniste andalouse **Maria Dueñas,** véritable étoile montante du violon, a déployé un jeu d'une audace et d'une maîtrise confondantes, son violon chantant avec une ardeur presque sauvage, porté par le jeu puissant et lumineux du russe **Denis Kozhukhin** au piano. Leurs dialogues, tantôt passionnés, tantôt d'une tendresse intime, ont magnifié l'esprit brahmsien, vibrant de lyrisme et de fougue.



Mais le sommet de la soirée a été atteint avec l'interprétation du *Quatuor pour piano et cordes n°3* en ut mineur, une œuvre d'une densité et d'une noirceur presque symphoniques. Réunir sur la même scène **Renaud Capuçon**, le maître des lieux, le jeune prodige **Timothy Ridout** à l'alto, et deux Géants absolus de la musique, **Yo-Yo Ma** au violoncelle et **Emanuel Ax** au piano, relevait de l'utopie. C'était pourtant une réalité, d'une beauté à couper le souffle. Le quatuor a évolué en parfaite symbiose, comme un seul être musical respirant à l'unisson. L'alto de Ridout, d'une profondeur et d'une chaleur remarquables, s'est fondu avec une grâce infinie dans le jeu passionné de Capuçon. Yo-Yo Ma, son violoncelle faisant corps avec la salle, a délivré une palette de timbres d'une infinie richesse, tandis qu'Emanuel Ax, d'une clarté et d'une puissance d'évocation poignante, insufflait à chaque accord une force tragique. L'acoustique de *La Source vive* a fait des miracles, permettant une clarté polyphonique rare tout en offrant un écrin de résonances à l'émotion la plus brûlante. En *bis*, les quatre amis ont offert le magnifique

mouvement lent du *Quatuor avec piano* en mi bémol majeur, op. 47 de Robert Schumann. Cet *Andante cantabile*, d'une beauté poignante, s'est déployé – sous leurs archets ou doigts – avec une émotion à fleur de peau. Et l'ovation qui a suivi, interminable et hautement méritée, fut à l'image de cette magnifique soirée. L'alchimie entre ces artistes hors norme et cette salle, qui semble n'attendre que la musique pour révéler toute son âme, promet un avenir radieux aux *Rencontres Musicales d'Evian*. Cette première fut en tout cas un pur enchantement !



CRITIQUE, festival. EVIAN : Inauguration de « LA SOURCE VIVE » + Concert d'ouverture des RENCONTRES MUSICALES D'EVIAN, le 24

juin 2026. BRAHMS : Sonate pour violon et piano n°3 et Quatuor pour piano et cordes n°3. Maria Dueñas et Denis Kozhukhin ; Renaud Capuçon, Timothy Ridout, Yo-Yo Ma et Emanuel Ax. Crédit photographique © Salem Mostefaoui pour PCA-Stream & Matthieu Joffres pour Les Rencontres Musicales d'Evian

---

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE. Théâtre de Beaulieu à Lausanne (le 7 janvier), Victoria Hall de Genève (le 8 janvier). L. van BEETHOVEN / W. A. MOZART. Francesco PIEMONTESI (piano), Renaud CAPUCON (direction)

L'Orchestre de Chambre de Lausanne ouvre l'année 2026 avec un programme exceptionnel placé sous le signe du classicisme viennois et porté par deux des plus grands artistes de la scène musicale actuelle : Renaud Capuçon, directeur artistique et chef pour l'occasion, et le pianiste italien Francesco Piemontesi. Deux soirées prestigieuses, les 7 janvier à la Salle Beaulieu (Lausanne) et 8

janvier au Victoria Hall (Genève), pour explorer la tension créatrice entre commande sociale et liberté artistique, à travers deux chefs-d'œuvre de Mozart et Beethoven.

Photos (c) droits réservés



Au programme de ce concert, deux figures emblématiques du classicisme viennois, mais aussi deux artistes libres dépassant leur époque. Mozart, encore lié au patronage aristocratique, compose sa ***Sérénade « Haffner »*** en 1776, sur commande de Sigmund Haffner pour le mariage de sa fille. Pièce brillante et raffinée, elle marque un tournant vers l'indépendance du compositeur, déployant un savoir-faire orchestral qui annonce déjà son style singulier.

Beethoven, lui, vit l'essor du concert public comme une contrainte : la nécessité de plaire à un large auditoire limite, selon lui, sa liberté créatrice. Pourtant, son ***Quatrième Concerto pour piano***, créé en 1808, témoigne d'un équilibre parfait entre innovation, lyrisme et architecture musicale. Une œuvre saluée dès l'époque pour sa poésie et son dialogue subtil entre piano et orchestre.

Tous deux, à leur manière, transcendent les cadres sociaux de leur temps pour créer un art universel et intemporel. Une dualité que viennent incarner avec éclat **Francesco Piemontesi**, dont la sensibilité et la clarté pianistique font merveille dans Beethoven, et **Renaud Capuçon**, dont la direction allie rigueur et passion, au service d'un orchestre en pleine

complicité avec ses solistes.

PROGRAMME DU SOIR

- **Ludwig van Beethoven**
  Concerto pour piano et orchestre n°4 en sol majeur, op. 58
  Interprété par **Francesco Piemontesi** au piano
- **Wolfgang Amadeus Mozart**
  Sérénade n°7 en ré majeur, KV 250, dite « Haffner »

INFORMATIONS PRATIQUES

 Lausanne
Salle Beaulieu
Lundi 7 janvier 2025 – 20h

 Genève
Victoria Hall
Mardi 8 janvier 2025 – 20h

 Billetterie et informations : Site de l’Orchestre de Chambre de Lausanne

---

FONDATION LOUIS VUITTON : Concerts et rencontres événements en nov et déc 2025. SAEHYUN KIM (5 nov), Nuits MAX RICHTER (14 et 15 nov), DANIEL LOZAKOVICH (29 nov).

La nouvelle saison musicale bat son plein à la Fondation Louis Vuitton. Riche période en l’espace d’un mois : les concerts à venir illustrent idéalement les axes de la programmation artistique (découverte, innovation, transmission). Les jeunes talents, l’audace et le sens du partage sont plus que jamais mis en avant…

Mercredi 5 novembre 2025
Piano Nouvelle Génération : Saehyun

Kim

Le jeune pianiste coréen **Saehyun Kim** est à l'affiche mercredi 5 novembre, dans un nouveau récital de la série « Piano Nouvelle Génération ». Le jeune interprète sud-coréen (né en 2007) déploie un tempérament phénoménal, puissant et subtil, virtuose et intérieur, couronné récemment par le Premier Grand Prix, le Prix du public et le prix de la presse du Concours Long Thibaud 2025. Au programme : Fauré (Barcarolle op. 26 n°1 ; Impromptu op. 31 n° 2, Valse-Caprice op. 30 n° 1), Ravel (Gaspard de la nuit) et Chopin (12 Etudes op. 25).

Mercredi 5 novembre 2025 – 20h30



RÉCITAL PIANO NOUVELLE GÉNÉRATION – **SAEHYUN KIM**
Auditorium de la Fondation Louis Vuitton – Tarifs : 25€ / 15€
GABRIEL FAURÉ : Barcarolle op. 26 n°1, Impromptu op. 31 n°2, Valse-Caprice op. 30 n°1 / MAURICE RAVEL : Gaspard de la nuit / FRÉDÉRIC CHOPIN : 12 Études, op. 25
Retransmis en direct sur FLV Play et medici.tv, et en différé sur Radio Classique et Mezzo. Les replays seront disponibles sur l'ensemble de ces plateformes.

Vendredi 14 et samedi 15 novembre 2025
« Sleep » de Max Richter



La Fondation célèbre le 10e anniversaire de « SLEEP » de Max Richter à travers deux expériences nocturnes inédites : un concert immersif de 8h dans l'Auditorium où les spectateurs sont allongés, et un parcours musical dans l'exposition Gerhard Richter, les deux approches étant accompagnées en direct par l'œuvre ; un projet conçu en collaboration avec Yulia Mahr et présenté à la Wellcome Collection de Londres en 2015. Deux soirées, deux nuits plus exactement qui, de 23h à 7h du matin inviteront les 75 participants admis à chacune des deux séances à expérimenter les effets de l'interaction entre le son et l'esprit endormi. Max Richter sera aux claviers, entouré d'un quintette à cordes et d'une soprano.

Vendredi 14, samedi 15 novembre 2025
De 23h à 7h : SLEEP – AUDITORIUM
Max Richter – Piano et composition, Grace Davidson – Soprano, Ben Russell – Violon, Natalia Bonner – Violon, Nick Barr – Alto, Ian Burdge – Violoncelle, Chris Worsey – Violoncelle.
Tarif : 200€
vendredi 14 et samedi 15 novembre 2025 – de 23h à 1h : SLEEP – PARCOURS MUSICAL DANS LES GALERIES
Tarif : 20€ – Retransmis en direct sur FLV Play, YouTube et medici.tv, et en différé sur Radio Classique. Replays disponibles sur l'ensemble de ces plateformes.

Samedi 29 et dimanche 30 novembre

2025
Masterclasses publiques de violon de Renaud Capuçon
Récital avec Daniel Lozakovich

La transmission rayonne au cœur du projet musical de la Fondation Louis Vuitton. Ainsi le violoniste **Renaud Capuçon** pilote les 29 et 30 novembre prochains des **masterclasses publiques**. Les spectateurs invités à assister aux séances, pourront mesurer combien le violoniste est féru de pédagogie : il reste passionnant de le voir partager son expérience avec de jeunes violonistes en fin d'études supérieures.
Puis, **le 1er décembr**e, Renaud Capuçon retrouve son jeune confrère **Daniel Lozakovich** (autre fidèle partenaire de la Fondation), pour un très original programme à deux violons qui, du XVIIIe au XXe siècle, aborde plusieurs pages signées Leclair, Wieniawski, Ysaÿe, Prokofiev et Bartók. Un répertoire éclectique, varié exigeant une volubilité expressive qui est un vrai défi pour les deux complices…

Samedi 29 novembre 2025, 11h-13h
Dimanche 30 novembre 2025, 15h-17h
MASTERCLASSES PUBLIQUES DE VIOLON – **RENAUD CAPUÇON**
Renaud Capuçon, violon – Tarifs : Billet d'entrée de la Fondation Louis Vuitton 16€ / 10€ / 5€ – Retransmis en direct sur FLV Play, et en différé sur Radio Classique.

Lundi 1er décembre 2025 – 20h30
RÉCITAL DE VIOLON

RENAUD CAPUÇON et **DANIEL LOZAKOVICH**



Renaud Capuçon – violon – Daniel Lozakovich – violon – Tarif : 40€ / 25€
PROGRAMME EUGÈNE YSAŸE : Sonate pour deux violons en la mineur (opus posthume) SERGUEÏ PROKOVIEV : Sonate pour deux violons, op. 56
HENRI WIENIAWSKI : 8 Études-Caprices pour deux violons, op. 18
BÉLA BARTÓK : Duos pour deux violons, Sz. 98 (sélection)
JEAN-MARIE LECLAIR : Sonates pour deux violons, op. 3 (sélection)
Retransmises en direct sur FLV Play, et en différé sur Radio Classique et medici.tv. Les replays seront disponibles sur l'ensemble de ces plateformes.

FONDATION LOUIS VUITTON

concerts et événements musicaux, saison 2025 – 2026

Toutes les infos sur le site de la FONDATION LOUIS VUITTON, saison 2025-2026 : https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr

Lien direct vers la page / sommaire des événements musicaux de la FONDATION LOUIS VUITTON : https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/programme?categorie=musique

Les concerts de la saison 2025 – 2026 de la Fondation Louis Vuitton

■ 5 Nov. 2025 – RÉCITAL PIANO NOUVELLE GÉNÉRATION SAEHYUN KIM
■ 14 & 15 Nov. 2025 – SLEEP DE MAX RICHTER – UNE NUIT À LA

FONDATION

■ 29 et 30 Nov. 2025 – MASTERCLASSES PUBLIQUES DE VIOLON DIRECTION RENAUD CAPUÇON

■ 1er Dec. 2025 – RÉCITAL DE RENAUD CAPUÇON ET DANIEL LOZAKOVICH

■ 4 Dec.2025 – CONCERT DE CRÉATIONS DÉDIÉES À GAUTIER CAPUÇON / AVEC FRANK BRALEY, JÉRÔME DUCROS, ET SIX VIOLONCELLISTES DE LA CLASSE D'EXCELLENCE DE VIOLONCELLE

■ 12 et 13 Dec. 2025 – LOVE, ICEBOX – PREMIÈRE MONDIALE – CRÉATION DE BRYCE DESSNER / AVEC ISABELLE HUPPERT ET ALICE SARA OTT

_____

CRITIQUE, concert. AIX-EN-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 23 octobre 2025. PEPIN / MOZART / WAGNER / STRAUSS. Orchestre

Philharmonique Royal de Liège, Renaud Capuçon (violon et direction)

Ce jeudi 23 octobre 2025, la vaste salle du Grand-Théâtre de Provence était comble pour la venue de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, placée sous le signe du talentueux Renaud Capuçon – à la fois chef d'orchestre et soliste – qui nous a offert une soirée d'une intensité et d'une beauté rares.

Déjà pleinement appréciée dans leurs murs de la Salle Philharmonique (à Liège) pour leur concert d'ouverture de saison en septembre dernier, la **sonorité de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège** est un véhicule d'émotion à part entière : une palette de couleurs incroyablement riche, des cordes d'une chaleur et d'une profondeur envoûtantes, des cuivres éclatants sans jamais être agressifs, et un pupitre de bois d'une délicatesse à couper le souffle. On sent immédiatement une cohésion, une unité de respiration qui est la marque des grandes phalanges, et qui – sous la nouvelle direction musicale du chef Français Lionel Bringuier – continuera son ascension.

Le point d'orgue de la soirée fut sans conteste la création mondiale de*« **La nuit n'est jamais complète** »*de **Camille Pépin**. Commandée pour l'occasion (en co-réalisation avec l'ORPL), cette vaste fresque symphonique est une œuvre magistrale. D'emblée, elle nous saisit et nous transporte, et l'on pense parfois à la puissance narrative d'un John Williams ou à la poésie aérienne d'un Joe Hisaishi – mais avec la rigueur et

l’inventivité du langage contemporain. Les climats se succèdent, tantôt mystérieux et lunaires, tantôt d’une exubérance rythmique et colorée. L’orchestre, visiblement passionné par cette partition, a déployé toute sa puissance et sa subtilité sous la direction attentive et passionnée de Capuçon. Le public, conquis, a réservé à la compositrice une ovation méritée aux saluts !

Renaud Capuçon a ensuite déposé sa baguette pour se saisir de son violon et nous offrir une interprétation du ***Concerto pour violon n°4*** de **W. A. Mozart** d’une pureté et d’une élégance confondantes. Son jeu, d’une clarté cristalline et d’une sensibilité extrême, dialoguait avec la finesse des musiciens de Liège. La direction, assurée depuis le pupitre par le concertmaster, était d’une complicité parfaite avec le soliste. C’était Mozart comme on l’aime : joyeux, profond, et miraculeusement léger.

Après l’entracte, le programme nous a offert un superbe contraste. Le « ***Siegfried Idyll*** » de **Richard Wagner**, pièce d’amour à l’origine privée, fut donné avec une tendresse et une intimité remarquables. Les cordes, particulièrement, ont fait preuve d’un *legato* et d’un phrasé d’une beauté à vous fendre l’âme. Capuçon, de retour au pupitre, a su insuffler à cette œuvre une douceur méditative et rayonnante. La soirée s’est achevée en apothéose avec les ***Quatre Interludes symphoniques*** extraits de l’opéra « ***Intermezzo*** » de **Richard Strauss**. Quel terrain de jeu pour un orchestre de cette trempe ! Du pétillement viennois à la passion déchaînée, en passant par une ironie mordante, l’orchestre a déployé toute sa virtuosité. La direction de Capuçon était précise, énergique, et a su magnifier chaque détail de cette partition géniale, conduisant l’œuvre vers une conclusion étincelante et euphorique.

CRITIQUE, concert. AIX-EN-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 23 octobre 2025. PEPIN / MOZART / WAGNER / STRAUSS. Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Renaud Capuçon (violon et direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 10 mai 2025. FAURE / PEPIN / TCHAÏKOVSKY. Orchestre national de Lyon, Renaud Capuçon (violon), Simone Young (direction)

Les 9 et 10 mai, l'Auditorium de Lyon a vibré au rythme d'une programmation audacieuse et envoûtante, portée par l'excellence de l'Orchestre national de Lyon sous la direction inspirée de la cheffe australienne Simone Young (déjà applaudie *in loco* l'an passé dans la *8ème* Symphonie de Bruckner). Aux côtés du violoniste *star* Renaud

Capuçon, le public lyonnais a été transporté dans un voyage musical allant de la délicatesse française de Gabriel Fauré à la fougue romantique de Piotr Illitch Tchaïkovski, en passant par les paysages oniriques de la jeune compositrice française Camille Pépin.

Le concert s'est ouvert avec *Masques et Bergamasques, op. 112* de **Gabriel Fauré**, une suite d'orchestre tirée de la musique de scène composée en 1919. D'emblée, l'orchestre a captivé par sa transparence et son équilibre, restituant avec élégance l'esprit néo-classique et pastoral de l'œuvre. Sous la baguette précise et sensible de Simone Young, les nuances des cordes, les traits légers des bois et les interventions discrètes des cors ont dessiné un tableau raffiné. L'*Ouverture* énergique mais sans lourdeur, le *Menuet* gracieux et la tendre *Pastorale* ont souligné la cohésion des musiciens, tandis que la *Gavotte* finale a apporté une touche de vivacité joyeuse. Un choix idéal pour entrer en matière, rappelant le génie de Fauré dans l'art de la miniature orchestrale.

Place ensuite à la modernité avec *« Le sommeil a pris ton empreinte »*, concerto pour violon de **Camille Pépin**, commande conjointe de Radio France, de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon et du Sydney Symphony Orchestra. La compositrice, présente dans la salle, a été longuement applaudie pour cette œuvre d'une poésie rare, inspirée par un poème de Paul Éluard. Dès les premières mesures, l'univers de Pépin s'est imposé : des harmonies irisées, des envolées étincelantes pour les cordes et une écriture virtuose pour le violon solo, magnifiée par **Renaud Capuçon**. Ce dernier a livré une interprétation magistrale, alliant pureté du timbre et engagement émotionnel. Les dialogues entre le soliste et l'orchestre, tantôt tourmentés, tantôt apaisés, ont évoqué les métamorphoses du sommeil et du rêve. Les percussions délicates (vibraphone, cloches) et les effets de souffle dans les vents ont ajouté

une dimension presque cinématographique à l'ensemble. L'œuvre, exigeante mais accessible, a été chaleureusement saluée par un public conquis, scellant sans doute son succès futur dans le répertoire contemporain.

En seconde partie, la *Symphonie n°4 en fa mineur* de Tchaïkovski a embrasé la salle. Dès les cuivres annonciateurs du thème du Destin, l'orchestre a déployé une puissance dramatique et une cohésion remarquable. Simone Young, en grande tragédienne, a conduit l'œuvre avec une maîtrise implacable des dynamiques et des respirations. Le premier mouvement, tour à tour angoissé et lyrique, a mis en valeur la richesse des cordes (notamment les altos dans le thème mélancolique) et la vigueur des cuivres. Le *Scherzo* (et ses *pizzicati* obsédants des cordes) a été joué avec une précision mécanique et un humour discret, tandis que le troisième mouvement (trio des vents) a apporté une touche de grâce nostalgique. Mais c'est dans le *finale* endiablé que l'orchestre a véritablement explosé, emportant l'adhésion totale du public. Les timbales impétueuses, les cymbales éclatantes et les cordes virtuoses ont restitué toute la folie dansante de cette « fête populaire » chère à Tchaïkovski.

La longue ovation qui a suivi était amplement méritée !

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 10 mai 2025. FAURE / PEPIN / TCHAÏKOVSKY. Orchestre national de Lyon, Renaud Capuçon (violon), Simone Young (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, festival. 12ème Festival de Pâques d'AIX-en-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 11 avril 2025. Orchestre national du Capitole de Toulouse, Martha Argerich (piano), Renaud Capuçon (direction)

Pour sa douzième édition, le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence prouve encore une fois qu'il est l'un des événements musicaux les plus vibrants de France, alliant tradition et audace sous la codirection inspirée de Dominique Bluzet et Renaud Capuçon. Cette édition 2025, placée sous le signe de la cohérence artistique et de la générosité musicale, a débuté en majesté ce vendredi 11 avril avec un concert d'ouverture aussi historique qu'envoûtant, réunissant l'Orchestre national du Capitole de Toulouse (placé sous la direction de Renaud Capuçon) et l'immense pianiste argentine Martha Argerich.

Le concert a débuté avec *La Danse mystique, op. 19* de

Charlotte Sohy, compositrice française injustement méconnue, dont l'œuvre a trouvé une résonance particulière sous la baguette sensible de Renaud Capuçon. L'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** a su restituer toute la poésie et les nuances mystérieuses de cette pièce, mêlant élan romantique et spiritualité, comme une invitation au voyage intérieur.

Puis, ce fut l'entrée en scène tant attendue de la légendaire **Martha Argerich**, du haut de ses 83 printemps, rayonnante et plus virtuose que jamais. Le *Concerto pour piano n°1* de **Ludwig van Beethoven** a pris sous ses doigts une dimension à la fois puissante et délicate, avec une fraîcheur et une énergie qui défient le temps. Son jeu, toujours aussi fulgurant de précision et d'expressivité, a captivé la salle, notamment dans le sublime *Adagio*, où chaque note semblait suspendue dans l'émotion pure. L'alchimie avec l'orchestre et Capuçon était palpable, créant un dialogue musical d'une rare complicité. En *bis*, elle offre deux inoubliable *Gavottes* extraites de la *3ème Suite anglaise* de J. S. Bach.

La seconde partie a transporté le public vers les paysages lyriques et ensoleillés de la *8ème Symphonie* d'**Antonin Dvořák**, dirigée avec *maestria* par **Renaud Capuçon**. L'orchestre a brillé par sa sonorité chatoyante, restituant à merveille les couleurs pastorales et les rythmes dansants de cette œuvre. Les cuivres éclatants, les cordes enivrantes et les bois délicats ont tissé une fresque sonore tour à tour joyeuse, mélancolique et triomphale, emportant l'auditoire dans une ivresse collective. Le *Finale*, d'une vitalité contagieuse, a provoqué une ovation nourrie, saluant une interprétation aussi élégante que passionnée.

Ce concert inaugural résume à merveille l'esprit du Festival de Pâques d'Aix : exigence artistique, découvertes audacieuses (comme la redécouverte de Charlotte Sohy) et partage avec le public. Entre les monstres sacrés comme Argerich et les jeunes talents prometteurs, la programmation 2025 promet déjà des moments inoubliables. Vivement la suite des festivités, entre

la *Passion selon saint Matthieu*, les récitals de Bertrand Chamayou (ce soir dimanche 13 avril), Beatrice Rana, Bruce Liu – ou encore les Douze Violoncellistes de Berlin !…



CRITIQUE, concert. AIX-en-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 11 avril 2025. Orchestre national du Capitole de Toulouse, Martha Argerich (piano), Renaud Capuçon (direction). Crédit photographique © Caroline Doutre

CRITIQUE CD. Richard STRAUSS : Concerto pour violon, Quintette avec piano, Sonate pour violon et piano, Metamorphosen, Ein Heldenleben – Renaud Capuçon, violon – Wiener Symphoniker (Petr Popelka) – Gustav Mahler Jugendorchester (Seiji Ozawa) – 3 cd DG Deutsche Grammophon – 2000 et 2024

Le triple disque souligne le tempérament déjà très impétueux et totalement maîtrisé du jeune Richard Strauss, tel qu'il rayonne dans son *Concerto pour violon*, partition d'un jeune homme de 17 ans qui se souvient (en 1882) de Beethoven, Brahms, surtout de la légèreté souriante et ductile d'un Mendelssohn. Le jeu de Renaud Capuçon en souligne la

hardiesse harmonique, le souffle déjà dramatique (qui annonce la verve et le génie opératique à venir…).

Même (re)découverte heureuse et opportune pour **la Sonate violon / piano** opus 18 en mi bémol majeur de 1887. A 22 ans, Richard Strauss montre combien il connaît la nuance brahmsienne et la profondeur que cela implique ; profondeur mais subtile pudeur ici absorbée dans une équation entre élégance et passion (comme l'indique le bouillonnement d'idées du finale qui préfigure le poème symphonique Don Juan). **Renaud Capuçon** signe là une lecture franche et droite, efficace et ardente des deux oeuvres que l'on aimerait effectivement écouter plus souvent en concert. Le chef hongrois **Petr Popelka**, découvert lors de l'Académie de direction d'orchestre (Conducting Academy au Gstaad Menuhin Festival 2017, et lauréat du Prix décerné alors) se montre souple et dramatique, idéal complice dans le Concerto à la fois noble et passionné.

L'intérêt augmente encore avec le programme des deux derniers cd ; aux côtés du **Quintette avec piano opus 13 de 1885**, lui aussi embrasé et même lumineux (premier mouvement là aussi brahmsien ; dans son ensemble, la partition se révèle très schumannienne), le violoniste vedette enregistre aussi dans le **CD2**, l'introduction (Sextuor) de l'opéra ***Capriccio*** de 1942 (avec partie des Hagen et Gérard Caussé) ; tandis que le choix de la version très chambriste des **Métamorphoses** (TrV 290) – version originale pour un septuor de cordes (au lieu des 23 instrumentistes plus familiers), subjugue littéralement par la pudeur, la tension, l'intensité du son collectif : une soie tissée par les 7 musiciens qui savent fondre et exposer chaque timbre associé. Il en ressort cette couleur du deuil, cette déploration funèbre qui est en réalité en 1945, et la

description des ruines encore fumantes de l'Allemagne nazie détruite et l'hommage à la culture germanique qui fut sacrifiée ainsi sans mesure par les barbares hitlériens.

Complément qui accrédite la valeur du coffret, « ***Ein Heldenleben*** » opus 40 (1898) -, fleuron du **CD3**, en complicité avec les jeunes instrumentistes de l'Orchestre Gustav Mahler sous la baguette acérée, vive du maestro **Seiji Ozawa**, véritable félin, capable ainsi en 1999 d'une souplesse détaillée qui exprime d'Une vie de héros, toute la charge émotionnelle ; force jaillissante, à l'impérieuse motricité qui implique les sentiments du compositeur lui-même, ses démêlés avec son épouse et les critiques (« le champ de bataille du Héros), qui font du cycle d'Une vie de Héros, la symphonie la plus personnelle voire autobiographique de l'auteur. **Renaud Capuçon** joue la partie de violon solo (la voix du compositeur, héros ici de sa propre histoire / symphonie) précisément dans l'épisode 3 évoquant les avatars de la vie conjugale (« la compagne du héros »)…

Deutsche Grammophon a bien raison d'éditer tel coffret parfaitement défendu, révélant plusieurs joyaux méconnus du jeune Strauss, décidément plus précoce qu'on le dit (et l'écrit) : en témoignent le Concerto pour violon, le Quintette avec piano, la Sonate violon / piano, ici enregistrés au printemps et à l'été 2024). L'archive symphonique avec Seiji Ozawa remonte à un enregistrement réalisé à Salzbourg en 2000. Globalement, cette somme straussienne par Renaud Capucçon est incontournable. **CLIC de CLASSIQUENEWS février 2025.**



CRITIQUE CD. Richard STRAUSS (1864 – 1949) : Concerto pour violon, Quintette avec piano, Sonate pour violon et piano, Metamorphosen, Ein Heldenleben (3 cd DG Deutsche Grammophon – 2000 et 2024) – **Renaud Capuçon**, violon – Wiener Symphoniker (Petr Popelka) – Gustav Mahler Jugendorchester (Seiji Ozawa). Réf DG : 00028948670826 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/richard-strauss-renaud-capucon-13677 : et aussi ici : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/richard-strauss-renaud-capucon-13677

RICHARD STRAUSS

CD 1
Richard Strauss : Violin Concerto in D minor, Op.8
Renaud Capuçon, Wiener Symphoniker / Petr Popelka, direction
I. Allegro
II. Lento ma non troppo
III. Rondo. Prestissimo

Sonata for Violin and Piano in E flat, Op.18
Renaud Capuçon, Guillaume Bellom
I. Allegro ma non troppo
II. Improvisation. Andante cantabile

III. Finale. Andante – Allegro

Daphne-Etude, TrV 272b
Renaud Capuçon

CD2
Quintette avec piano
I. Allegro
II. Scherzo. Presto
III. Andante
IV. Finale. Vivace
Renaud Capuçon, Guillaume Bellom, Veronika Hagen, Paul Zientara, Julia Hagen

Capriccio, Op. 85
Renaud Capuçon, Christoph Koncz, Gérard Caussé, Veronika Hagen, Clemens Hagen, Julia Hagen

Sextet, TrV 279a (Live)
Metamorphosen, TrV 290
Renaud Capuçon, Christoph Koncz, Gérard Caussé, Veronika Hagen, Clemens Hagen, Julia Hagen, Alois Posch
Metamorphosen, TrV 290 (Version for String Septet, Realised by Leopold) – Live

CD3
Ein Heldenleben, Op. 40
Renaud Capuçon, Gustav Mahler Jugendorchester, Seiji Ozawa, direction

I. Der Held (Live)
II. Des Helden Widersacher (Live)
III. Des Helden Gefährtin (Live)
IV. Des Helden Walstatt « Battle Scene » (Live)
V. Des Helden Friedenswerke (Live)
VI. Des Helden Weltflucht und Vollendung (Live)

CRITIQUE, festival. 19ème FESTIVAL DE ROCAMADOUR, Basilique Saint-Sauveur, le 17 août 2024. G. FAURE : Musique de chambre. Renaud Capuçon (violon), Paul Zientara (alto), Stéphanie Huang (violoncelle) & Guillaume Bellom (piano).

Après un récital de Roberto Alagna en soirée d'ouverture le 15 août (et un concert 100% Beethoven par l'Orchestre Consuelo et son chef Victor Julien-Laferrière, le lendemain), dans la Vallée de l'Alzou, le Festival de Rocamadour regagnait ses murs historiques de la Basilique Saint-Sauveur, petite merveille architecturale du XIIIe siècle, à mi-chemin du château qui la surplombe et de la ville médiévale en contrebas.

Et en cette anniversaire du centenaire de la disparition de Gabriel Fauré, Emmeran Rollin a tenu à lui rendre hommage en faisant venir un des piliers du festival occitan, le violoniste star Renaud Capuçon, accompagné ici du fidèle pianiste Guillaume Bellom (nous les avions entendus en duo quatre jours plus tôt au Festival de Menton), auxquels se sont adjoints la (nouvelle) violoncelliste solo de l'Orchestre de Paris, Stéphanie Huang, et l'altiste Paul Zientera (ils ont enregistré ensemble un *e-disque* pour le label *Deutsche Grammophon*).



Nichés entre les deux énormes piliers qui soutiennent tout l'édifice roman (tandis que les quelque 450 spectateurs réunis

les entourent à presque 360 degrés – et un second concert était ainsi prévu 2h après le premier pour répondre à la forte demande !…), ce sont **Renaud Capuçon** et **Guillaume Bellom** qui débute la soirée par une exécution de la transcription pour violon et piano d'*En prière* (1889), comme un hommage un lieu fréquenté depuis près de sept siècles par les pèlerins en route pour St Jacques de Compostelle ! Suit le *Trio avec piano* (1923) qui est l'un des derniers *opus* du maître ariégeois, mort un an plus tard. Élégance du violon, délicatesse du piano, noblesse du violoncelle, autant de qualités individuelles conjuguées au service d'une lecture forte, généreuse et expressive, d'autant que les trois artistes rendent ici pleinement justice aux subtilités, à la poésie et à l'évanescence dont ce morceau est empli.

Après le court *solo* que constitue le fameux "*Après un rêve*" (1878), interprété par la violoncelliste, tout en délicatesse et émotion, les quatre amis se rassemblent sous les majestueuses voûtes de Saint-Sauveur pour la pièce principale du concert: le *Quatuor avec piano n°2 op. 45* (1886), beaucoup plus rare que le premier des deux quatuors de Fauré. D'emblée, les quatre musiciens parviennent à créer une véritable tension dramatique, palpable dans les deux premiers mouvements en particulier : *Allegro molto moderato* et *Allegro molto*. Les arpèges continus du piano nous installent dans une ambiance quelque peu angoissante, magnifiée cependant par de beaux élans lyriques. L'*Adagio* voit naître une prière envoûtante, secondée par quelques *pizzicati* parfaitement feutrés, qui succède au grave et répétitif motif d'un piano pour le moins sombre et menaçant. Les cordes jouent alors parfaitement l'éveil et gagnent progressivement en présence et en intensité. L'*Allegro molto* final résume la *maestria* déployée par les interprètes dans les mouvements précédents : un piano qui assume sa place centrale et autour duquel les cordes déroulent leur accords lyrique, quand elles ne se font pas discrètes… pour subitement pour laisser place à un déferlement pianistique. Techniquement très ardu, ce second *Quatuor* donne

lieu à une démonstration de maîtrise et d'intelligence de la part des quatre amis qui fait tout le prix d'une soirée qui finit par un tonnerre d'applaudissements – non couronné d'un *bis…* le temps de pause étant ce soir restreint avant la seconde exécution du concert !

_____

CRITIQUE, festival. 19ème Festival de Rocamadour, Basilique Saint-Sauveur, le 17 août 2024. G. FAURE : Musique de chambre. Renaud Capuçon (violon), Paul Zientara (alto), Stéphanie Huang (violoncelle) & Guillaume Bellom (piano). Photos (c) François Le Guen.

VIDEO : Gautier Capuçon interprète « *Après un rêve* » de Gabriel Fauré

CRITIQUE, festival. MENTON, 75ème Festival de Musique (Parvis de la Basilique St Michel), le 12 août 2024. BRAHMS / R. STRAUSS /

MUSIQUES DE FILMS. Renaud Capuçon (violon), Guillaume Bellom (piano).

Après une première semaine qui affichait notamment le pianiste turc Fazil Say (voir notre compte-rendu), le 75ème Festival de musique de Menton proposait – en guise de concert de clôture – un duo qui a fait ses preuves, Renaud Capuçon et Guillaume Bellom, dans un programme qui réunissait musiques "pointues" (le *Scherzo extrait de la Sonate FAE* de Johannes Brahms et la *Sonate op. 18* de Richard Strauss) dans une première partie, et les plus célèbres Musiques de films, dans une seconde. C'est là toute la volonté de pluralisme et de diversité affichée par le fringant directeur du festival provençal, Paul-Emmanuel Thomas, qui nous a accordé une interview à cette occasion.



Sur un **Parvis de la Basilique St Michel** rempli jusqu'à ras-bord (environ 500 spectateurs), et jusqu'aux quelques balcons où des *happy few* avaient la meilleure vue (et en plus gratuite !) sur la scène dressée devant la porte principale de la magnifique église mentonnaise, les deux compères ont débuté la soirée par une première partie "sérieuse", en interprétant d'abord le *Scherzo de la Sonate FAE* de Johannes Brahms. c'est peu dire que Brahms coule tout naturellement dans les veines du pianiste jeune pianiste français **Guillaume Bellom**, dans une complicité fusionnelle qui l'unit à son illustre aîné violoniste **Renaud Capuçon**, la même que celle que Brahms éprouvait à l'égard de son ami Joseph Joachim – dédicataire de la pièce jouée ici de manière aussi brillante qu'énergique. Suit la longue *Sonate op. 18* de Richard Strauss, une pièce que nous ne sommes pas habitués à entendre car le célèbre compositeur munichois n'a guère écrit pour le répertoire de la musique de chambre. Cette sonate dut ainsi attendre dix ans

dans les tiroirs de l'auteur pour aboutir. Et si elle n'est pas souvent donnée, nos deux musiciens savent prendre ce risque, et bien que d'une écriture post romantique qui pourrait sembler anachronique par certains, avouons être restés sous le charme de la qualité d'exécution et de l'amitié artistique qui la porte ici.

En seconde partie, alors que le thermomètre affichait encore 28 degrés (à 22h30…), c'est à un répertoire que les deux hommes affectionnent qu'ils s'adonnent, les "tubes" du cinéma tels "*Les Temps modernes*" de Chaplin, "*Moon river*" de Mancini, "*La liste de Schindler*" de Spielberg, ou encore "*Cinema Paradiso*" d'Ennio Morricone (qu'ils reprendront en bis…). On connaît l'amour que porte le célèbre violoniste au 7ème Art (il y a consacré deux albums…), et c'est avec tout autant de ferveur amoureuse et d'âme qu'il s'adonne, avec son acolyte qui n'a pas l'air moins féru, à ce genre souvent "déclassé" et boudé par les artistes adeptes de "grande musique". Rien de tel ici, et les deux artistes redonnent leurs lettres de noblesse à cette musique qui ravit indéniablement le public qui va jusqu'à taper des mains dans les morceaux les plus célèbres, encouragé par Renaud Capuçon lui-même, au terme d'une soirée d'une belle ferveur festive et populaire !

CRITIQUE, festival. 75ème Festival de Musique de MENTON, Parvis de la Basilique St Michel, le 12 août 2024. Renaud Capuçon (violon), Guillaume Bellom (piano). Photos (c) Patrick Varotto / Ville de Menton.

VIDEO : Renaud Capuçon interprète le thème principal de « *Cinema paradiso* » d'Ennio Morricone